

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 17, Number 1, juin 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302272ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302272ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1963). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(1), 153–155. <https://doi.org/10.7202/302272ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Notre réunion générale (27 avril 1963). — Elle nous a laissé un excellent souvenir. Disons qu'elle a été particulièrement brillante. Nous étions peu nombreux, dans la session de l'avant-midi, à discuter de nos affaires internes. Pourtant d'heureuses propositions nous ont été faites, pour assurer l'avenir de l'Institut, améliorer la situation financière de la Revue, lui recruter plus d'annonceurs, etc., etc. Reconnaissons que l'Institut, cette année, a pu boucler son budget, avec un léger surplus. Miracle à retenir et dont il faudrait souhaiter le renouvellement.

Les rapports des travaux de nos sections nous ont révélé une fois de plus la qualité du travail qui s'y accomplit. Le grave accident survenu au président de la Société historique franco-américaine, M. l'abbé Adrien Verrette, a changé, quelque peu, croyons-nous, le caractère du « Bulletin » de cette Société. Il contient moins d'études historiques. On nous l'avoue franchement, du reste (p. 21). Le travail de la Société, y dit-on « dépasse nécessairement les attributions d'une société purement d'histoire. En réunissant notre élite, elle s'occupe intensément du rayonnement de notre présence et de notre culture française en Amérique ». La Société historique entend quand même demeurer. Le « Bulletin » devient plutôt l'écho de la vie franco-américaine. Et cette vie garantit toujours l'avenir; car il y a là plus que la mèche qui fume.

Deux de nos collaborateurs, le Père Georges-Émile Guiguère, s.j. et M. Robert-Lionel Séguin avaient sollicité le privilège de figurer sur la liste de nos membres-correspondants, privilège qui leur fut spontanément accordé.

À la session de l'après-midi, nous accueillons, dans la grande salle de la bibliothèque des élèves du Collège Saint-Viateur d'Outremont, où l'on nous héberge si gracieusement depuis quelques années, le plus nombreux auditoire que nous y ayons vu. Salle comble. Deux conférenciers de grande classe: M. Jean-Charles Bonenfant qui traitait de « l'esprit de 1867 », esprit dont s'est animée, à sa naissance, la Confédération canadienne; M. Marc La Terre, professeur à l'Université d'Ottawa, qui avait choisi

pour sujet: « Armand Lavergne, son entrée dans la vie publique », pages d'histoire qui nous ramènent au nationalisme canadien-français de l'époque de 1900-1930. Travaux de valeur qui invitaient à la discussion; elle fut à la fois vive et chaleureuse, propre à préciser bien des points de vue.

On sait que le soir, à son dîner, offert gracieusement par la Ville de Montréal, l'Institut réunit toujours un auditoire d'élite. Elite de nos amis, de nos collaborateurs qui nous sont restés fidèles, heureux de se retrouver au Chalet de l'Île Sainte-Hélène. Après une courte allocution du président de l'Institut, une autre allocution de Me Joseph Blain qui sait toujours exposer, avec sa précision de grand avocat, l'œuvre de la Fondation Lionel Groulx, les convives purent entendre notre conférencier de ce soir-là qui n'était nul autre que M. Guy Frégault, membre du Comité de direction de l'Institut, ancien professeur à l'Université de Montréal et à l'Université d'Ottawa, et appelé, en ces derniers temps, au poste important de sous-ministre des Affaires culturelles du Québec. Avec sa compétence coutumière, M. Frégault nous a tracé un tableau vivant, documenté, de la société en Nouvelle-France, aux derniers temps du Régime français. On a pu lire, dans ce no de juin, tous les travaux présentés à notre Réunion générale du 27 avril dernier.

Ainsi se terminera, avec ce régal de sa réunion annuelle et ce no de juin de la *Revue*, la 17e année de l'Institut. Tous les rêves des fondateurs ne sont pas réalisés. Pourtant, affirmait le président, en son allocution du soir: « L'Institut devient peu à peu ce centre de recherches que, dès le début, nous avons rêvé d'établir. Des candidats à la maîtrise, à la licence, au doctorat en histoire, viennent s'installer au siège de l'Institut pour y consulter nos archives ou notre bibliothèque. Il ne se passe guère de jours qu'on ne sollicite des renseignements, une bibliographie pour la préparation d'une thèse ou quelque autre travail d'histoire. Parfois, c'est un professeur qui nous arrive avec une dizaine de ses élèves, à la recherche de lumière sur quelque point controversé de l'enseignement de l'histoire.»

Quelques autres faits notables. — Remercions ici chaleureusement Mlle Marie-Claire Daveluy qui, avec ce no de la *Revue*,

écrit le dernier mot de son inappréciable « Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal ». Elle y a versé des trésors d'érudition. Et ce devrait être, nous semble-t-il, l'une des œuvres préparatoires à l'Exposition universelle de 1967, que d'aider l'auteur à publier cette savante bibliographie. C'est plus qu'un grand chapitre de l'histoire de Montréal.

La Société historique du Canada a mis en brochure (bro. no 13) l'étude de l'un de nos directeurs, M. Michel Brunet, étude présentée à cette société en 1962: « Les Canadiens et les débuts de la domination britannique ». Ces études paraissent en anglais ou en français selon la langue de l'auteur. La *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* a publié, en son tome XV, no 1 (janvier-mars 1962), un article de l'un de nos collaborateurs: « L'exploration de l'Amérique du Nord à l'époque de Jean Talon ». Le même collaborateur, M. Roland Lamontagne, continue ses recherches sur Pierre Bouguer. Son ouvrage sur Barrin de La Galissonnière lui a mérité une lettre élogieuse du Général de Gaulle.

Un cordial merci à tous ceux de nos amis qui se font nos bienfaiteurs, en particulier, à M. le Major Émile Turmel et à Mlle Georgette Le Moynes, qui sont de fort généreux récidivistes. Merci à ceux-là qui nous rapportent des nos inutilisés de la *Revue*, entre autres, à M. le Chanoine Donat Fortier et à M. J.-Z. Léon Patenaude qui vient de nous faire cadeau des nos 1-2-3-4 de notre première année. Cadeaux qui nous permettent de compléter excellemment nos collections et de satisfaire bibliothèques et universités qui ne cessent leurs sollicitations.

LIONEL GROULX, ptre,
*Président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française.*